

S'excuser :

Ou comment exiger d'un enfant qu'il s'excuse tue la compassion naissante et substitue un remords sincère par des mots vides

CONSIDERER LES SITUATIONS SELON LA VISION MONTESSORI

En entrant dans notre école, les nouveaux membres du personnel, les parents ainsi que les enfants, entament le lent processus d'assimilation dans une nouvelle culture, une culture née d'une compréhension de la véritable nature de l'enfant.

À l'intérieur de cette culture, nous avons élaboré de nouveau les rituels, les traditions, les usages et les pratiques de la vie quotidienne et de l'apprentissage pour qu'ils reflètent la vision du développement de l'enfant selon Maria Montessori.

Dans notre école, nous avons une façon extrêmement différente d'adresser ce qui, dans une école traditionnelle, serait appelé mentir, tricher, ou agresser, et leur conséquence, s'excuser. Pendant des années, ma tâche a été d'écrire à propos de notre culture, de ses pratiques et de leur sens pour que nous tous, parents, enfants et personnel puissions clarifier notre pensée.

Une fois la clarté obtenue, il nous faut tous lutter vigoureusement pour la maintenir malgré notre tendance naturelle à revenir à la pensée et aux comportements ancrés en nous durant notre enfance à la maison et à l'école.

REGARDER AVEC UN REGARD NEUF

Pourquoi refusons-nous de dire d'un enfant qu'il est difficile, ou problématique ? Ou encore paresseux, ou provocateur ? Pourquoi ne portons-nous pas de jugement et ne donnons-nous pas de punition ? Dans cet article en particulier, je vais décrire pourquoi nous ne demandons pas aux enfants de s'excuser, et je vais montrer que ce que nous proposons est plus sain pour leur développement émotionnel. Les principes sous-jacents ici sont une confiance profondément enracinée dans les forces de vie et les pulsions primaires qui poussent le développement de l'enfant, ainsi qu'un dévouement à fournir du soutien et à éliminer les obstacles à sa réalisation d'être humain intelligent, créatif et attentionné. Plus simplement, nous reconnaissons la bonté inhérente de l'enfant et observons que c'est l'environnement, à la maison et à l'école, qui interfère avec la mise en pratique de cette bonté légitime. Nous notons que c'est la responsabilité des adultes qui s'auto-surveillent assidûment de fournir un

environnement méticuleusement préparé au sein duquel les enfants peuvent exercer des choix et jouir de liberté, pour la réalisation de leur être. Ceci est un besoin de base de l'enfant, à la maison comme à l'école.

QU'EST-CE QUE TU DIS, BILLY?

Pourquoi est-ce qu'on n'exige pas d'un enfant qu'il s'excuse ? On ne le lui demande même jamais. En fait, on met en garde les enfants contre l'acte de s'excuser. Il y a quelques années, dans la cour du Juniper Grove, je passais à côté d'un adulte, nouveau à notre école, qui se tenait avec deux enfants dans la position traditionnelle. Nous connaissons tous cette position typique, où un élève lésé et le transgresseur (mots d'une convention autre que la nôtre) sont confrontés pendant que l'adulte attend l'obéissance à l'ordre faussement posé comme une question « Que dois-tu dire, Billy » ?

QUE DIRE AU LIEU DE S'EXCUSER

J'intervins rapidement, disant « Quoi que tu dises maintenant, Billy, ne t'excuse pas. Attends une heure ou une journée pour t'excuser. S'excuser est si important que cela ne devrait jamais être fait à la hâte, ou légèrement, ou sous la pression. Pour l'instant tu pourrais dire 'J'explore mon cœur à la recherche de remords', ou bien 'J'espère que je me sentirai désolé bientôt', ou 'Je suis encore si fâché que je n'arrive même pas à imaginer être désolé un jour'. Tu pourrais dire 'je veux te dire tous mes sentiments de colère', ou 'Tu es blessé. Puis-je t'apporter un sac de glaçons ?' ou 'Je suis désolé que tu aies mal, mais je ne suis pas encore désolé de t'avoir fait mal'. Tu pourrais dire 'je suis triste', ou 'j'ai peur', ou 'je suis si fâché que je n'arrive toujours pas à me sentir désolé que tu aies mal et ça me rend mal à l'aise ».

PREMIÈRE RÉPONSE: SECOURS ÉMOTIONNEL POUR DEUX

Si l'enfant blessé pleure, je les prends tous les deux dans mes bras et je dis « Deux enfants vraiment blessés. Que se sont-ils fait? L'un a frappé, et l'autre a été frappé. Comment pouvons-nous les aider à se sentir mieux ? Avez-vous besoin l'un ou l'autre d'un sac de glaçons, ou d'un gant humide ? Est-ce qu'un verre d'eau aiderait ? »

Quand les disputes entre enfants sont adressées de cette manière de façon consistante, il est courant de voir les deux enfants se mettre à pleurer, et pour celui qui a frappé d'être impatient d'aider celui qu'il/elle a frappé

C'est parce que l'enfant qui a frappé n'a pas appris à se séparer de la peine que le fait de frapper lui a causée, ou du choc d'avoir fait mal à quelqu'un. Les émotions authentiques et immédiates demeurent inchangées et accessibles. Il est facile d'aider les enfants à résoudre cette situation. La tristesse d'avoir causé de la peine est juste sous la surface.

COMMENT L'ACTE DE S'EXCUSER TRADITIONNELLEMENT EXIGÉ AGIT COMME UN PANSEMENT, ÉTOUFFANT LES ÉMOTIONS DOULEUREUSES AU LIEU DE LES AÉRER ET DE LES GUÉRIR

Lorsqu'un enfant en frappe un autre, qui ensuite se met à pleurer, il est commun pour l'adulte le plus proche, ou même l'enfant le plus proche, de se retourner vers celui qui a frappé et de le disputer, tout en réconfortant l'enfant qui pleure. Ensuite, il est commun pour l'adulte de demander une explication de la part des deux enfants, puis, ayant écouté leurs accusations réciproques, de rendre un verdict ou une solution. Enfin, l'adulte exige des excuses de l'enfant qui a frappé, ou encore des deux enfants l'un envers l'autre.

Cette forme d'intervention adulte sépare en réalité les enfants des émotions authentiques, originales, qui les ont menés à frapper, et de leur réponse émotionnelle au fait de frapper et d'être frappé. Cette intervention recouvre les émotions primaires qui sont authentiquement reliées à l'événement, les dissimulant sous une série d'émotions inadéquates qui résultent de l'interaction avec l'adulte. Au lieu de ressentir sa colère originale et le désarroi provenant d'avoir fait mal à quelqu'un, l'attaquant ressent une peur de la réaction de l'adulte, il se sent sur la défensive quant à ses propres actions, mais aussi justifié d'avoir fait mal à l'autre, fâché que l'autre l'ait dénoncé, et désorienté par le tourbillon de ses émotions.

Durant ses jeunes années, un enfant se sent en conflit quand il doit s'excuser alors qu'il n'en ressent pas encore le besoin ; mais au fil du temps, il commence à apprendre ce mensonge, « désolé », plus volontiers et plus facilement, dans le but de se sauvegarder. Bientôt, l'enfant qui frappe développe un savoir-faire pour feindre la contrition et la compassion, et ces fausses excuses remplacent peu à peu l'émotion authentique. Certains enfants vont même jusqu'à s'excuser sarcastiquement, et d'autres s'excusent avec une pseudo sincérité mélodramatique.

RESTER AVEC LE CONFLIT JUSQU'À CE QU'IL SOIT RÉSOLU

L'intervention de l'adulte la plus efficace consiste à reconforter les deux enfants et à les écouter, tout en affirmant, avec une conviction profonde, qu'il n'est pas acceptable de frapper et qu'il n'est pas acceptable d'être frappé. L'adulte fait appel aux deux enfants pour envisager des stratégies permettant de résoudre les conflits, afin que personne ne frappe et que personne ne soit frappé. Ensuite, lorsque cette base est établie, les deux enfants sont tenus responsables de trouver une solution à leurs problèmes individuels sans frapper et sans être frappé.

D'abord, asseyez-vous ensemble. Ne commencez jamais à résoudre les conflits avec qui que ce soit debout. Attendez que le pire des pleurs ou des cris soit terminé. Laissez chacun des enfants raconter ce qui s'est passé de son propre point de vue, tout en donnant les instructions suivantes à chacun : « Prépare-toi à écouter tout ce qu'il a à dire avant de parler. Prépare-toi à dire ce que tu as à dire avec force, sans le répéter sans cesse. Prépare-toi à t'arrêter quand tu as fini de délivrer ton message, et à écouter l'autre avec toute ton attention ».

Encouragez chaque enfant à reformuler ce que l'autre lui a dit. « Qu'est-ce que tu as fait qu'il n'a pas aimé ? Comment s'est-il senti ? Que voudrait-il que tu fasses différemment la prochaine fois ? »

Aidez l'enfant à conclure la session de résolution des problèmes avec un résumé rapide. « Dis-lui encore une fois ce qu'il a fait/dit que tu n'as pas aimé, et ce que tu voudrais qu'il fasse/dise à la place la prochaine fois. Écoute pendant qu'il te répète ce que tu as fait/dit qu'il n'a pas aimé et ce qu'il aimerait que tu fasses/dises à la place la prochaine fois ».

RECRUTER LA COMMUNAUTÉ POUR INVESTIR DANS DES SOLUTIONS

Pour des plaintes chroniques à propos du même individu qui frappe souvent, aidez les enfants à penser différemment. « Que pourrais-tu faire pour qu'elle n'ait plus envie de frapper tout le monde ? Comment deviner quand elle est prête à frapper ? Comment peux-tu discuter sans que cela ne la mène à une colère qui se tourne en violence ? » Inviter la communauté à participer au développement de l'enfant l'aide à se concentrer sur son propre rôle dans ces situations.

Quant aux plaintes chroniques d'un autre individu qui est souvent frappé, aidez les enfants à penser d'une autre façon : « Comment peux-tu faire valoir ton point de vue sans être frappé ? Comment peux-tu t'entendre avec les autres enfants sans qu'ils aient envie de te frapper ?

Comment peux-tu susciter l'attention sans irriter les autres ? ». Il est important de recruter l'aide de la communauté parce que lorsque les enfants s'investissent

pour aider la « victime » à sortir de son rôle, ils se rendent compte de leur propre rôle dans le processus.

AIDER L'INDIVIDU À SE DÉTACHER DE SON RÔLE

« Comment peux-tu exprimer ta colère avec des mots respectueux? Que peux-tu dire au lieu d'utiliser des insultes ? Comment peux-tu dire ce que tu ressens sans accuser ou blâmer quelqu'un d'autre ? Que peux-tu dire pour montrer ta force sans menaces physiques ? »

« Comment peux-tu devenir quelqu'un qui ne se fait pas frapper? Comment peux-tu être quelqu'un qui ne frappe pas? Tu as un pouvoir caché dans ton cœur qui sait comment faire. Parle à ce pouvoir chaque soir avant d'aller au lit et chaque matin en te réveillant. Parle à ce pouvoir lorsque tu es sur le point de te faire frapper (ou lorsque tu es sur le point de frapper quelqu'un) ».

VENIR DU COEUR

« Lorsque tu as dans ton cœur l'envie de t'excuser, fais-le ». On encourage les enfants à savourer la grâce d'excuses sincères. On remarque l'expression spontanée de contrition d'un enfant et on la partage avec la communauté. Un jour, Danny dit : « je suis désolé d'avoir pris ton crayon et que tu l'aies cherché pendant si longtemps. J'avais perdu le mien et je voulais commencer à écrire mon histoire tout de suite. J'ai vu que tu étais triste et perdu. Je suis vraiment désolé ».

« Danny, c'est la première fois que je t'entends faire des excuses sincères spontanément. Les enfants, nous avons quelque chose de très important à célébrer. Danny devient assez grand pour s'excuser du fond de son cœur ». Je suis ravie de partager le développement de Danny avec les enfants. Il a tellement progressé. Il en est lui aussi conscient, de même que la communauté. S'excuser est une célébration d'auto-guérison et de volonté de guérir une expérience dans une relation, et non pas une façon d'éviter le courroux d'un adulte, une responsabilité de soi, ou le devoir de se racheter.

Quand Danny est arrivé chez nous, nous avons dépensé beaucoup d'énergie pour qu'il arrête de dire "Non, je n'ai pas fait ça" alors que tout le monde l'avait vu faire ; et qu'il dise « J'aurais préféré ne pas faire ça » à la place. Subitement, cette année, il a progressé énormément, au point qu'il peut maintenant ressentir un remords profond, mais aussi se dénoncer sans que personne n'ait vu ce qu'il a fait. Et il peut aussi s'excuser sincèrement. Le long et lent processus a donc bien valu les efforts et le temps que nous avons investis.

MODELER LE COMPORTEMENT VOULU

Dans notre communauté, nous, les adultes, nous excusons sincèrement et librement auprès des enfants lorsque nous commettons une faute, ou lorsque nous comprenons mal ou que nous jugeons fausement. De cette façon, nous offrons un modèle pour les enfants, tout en sachant que c'est le moyen le plus efficace de les mener à faire de même. Lorsque nous oublions, ou devons changer nos plans, ou renégocier un engagement, nous nous excusons parce que nous ressentons un regret réel. Je m'assure que les élèves ont des modèles d'excuses en tous genres de ma part. Par exemple, je prends un ton léger lorsque j'ai laissé ma tasse de thé sur leur table : « est-ce que tu as bien aimé le thé ? Vraiment, Stan, je suis désolée de t'avoir encombré avec ça. Merci d'avoir empêché qu'il se renverse ». Ou bien je prends un air loufoque et un peu désapprobateur envers moi-même comme si j'avais collé un mot sur ma boîte à déjeuner et quand même oublié d'apporter ce que j'avais prévu, « peut-être que j'aurais dû scotcher le mot sur mon nez ! Désolée, Ruth, j'essaierai de m'en souvenir demain », ou bien je me montre ennuyée lorsque j'ai marché sur un pied, « Oh, Beth, ça a dû faire très mal. Quelle maladroite je suis ! Est-ce que ça va ? ». Les exemples sont infiniment variés. Les enfants s'empressent d'imiter les adultes qu'ils aiment et qu'ils respectent, particulièrement si ces adultes ont une compréhension profonde de leur nature, une confiance infiniment pleine d'espoir en leur bonté, et une appréciation sans bornes de leur valeur.

On mentionne la sincérité et la profondeur émotionnelle des excuses d'enfants lorsqu'elles proviennent du fond de leur cœur. On interrompt les enfants et on les appelle à un niveau plus élevé lorsque leurs excuses viennent de l'habitude, de la peur, de la manipulation, du contrôle ou d'un évitement de responsabilité.

by the author of « Quand l'école s'adapte aux enfants », Donna Bryant Goertz © 1999

Pour toute autorisation de transmission, reproduction, impression ou distribution de ce document, veuillez contacter Donna Bryant Goertz à donnabgoertz@aol.com.